

Denise Lachaud

Jalousies



Denoel

L'ESPACE ANALYTIQUE

Jalousies

DU MÊME AUTEUR

L'Enfer du devoir. Le discours de l'obsessionnel, Paris, Denoël, coll. L'Espace analytique, 1995.

« Un homme sous hypothèque », in *Trauma et devenir psychique*, collectif, Paris, PUF, coll. Psychopathologie, 1995.

« Un aller simple », in *Devenir psychanalyste*, collectif, Paris, Denoël, coll. L'Espace analytique.

Denise Lachaud

Jalousies

Denoël

L'ESPACE ANALYTIQUE
Collection dirigée par Maud Mannoni

© by Éditions Denoël, 1998
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.24720.1
B 24720.5

À ceux que j'aime et qui n'ont rien à m'envier
Quoi qu'ils en pensent.
Ou préfèrent l'ignorer.

*Les amants sont si heureux dans les scènes qu'ils ont
ensemble que le lecteur, au lieu de sympathiser avec la
peinture de ce bonheur, en devient jaloux et se venge d'or-
dinaire en disant : « Bon Dieu ! Que ce livre est fade ! »*

H. Beyle dit Stendhal
Lucien Leuwen, 1, 27.

Amour, haine, jalousie, douleur, meurtre, attente...

Comment sortir de sentiments si battus ? De tous ceux que l'on pourrait ici énumérer, la jalousie reste celui que l'on a tendance à dissimuler. Comme l'alcoolique boit en cachette, la jalousie masque sa honte. Abonnée aux sentiments absents ? Non. La jalousie ne s'assume pas. Elle blesse. Elle se réfugie et se développe insidieusement au cœur de notre complice ignorance. Obscène, elle se refoule.

Éros ne vise aucun sujet, mais un objet ; celui dont je suppose l'autre détenteur.

La jalousie nous parle d'amour. Pas pour le partenaire avec lequel nous allons échanger nos mots. Elle me parle de l'amour qui me dit combien je m'aime grâce à toi, objet de mes cauchemars. Éros boomerang. Éros serait freudien. Mais il est freudien ! Et la haine ? La flèche de la haine. Avoir « besoin de quelqu'un d'unique qui nous regarde comme quelqu'un d'unique¹ ».

1. F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.

Pourquoi ne pas le dire ?

Propriété bourgeoise ? Allons ! Qui y échappe ? Qui ne rêve pas d'un Autre qui soit fiable ?

Nombreux sont les auteurs interrogés par ce huitième fléau. Peut-être le neuvième !

« Il est rentré plus tard ce soir... »

Nous sommes ensemble, au resto du coin, et cela n'arrive pourtant pas souvent. Il s'intéresse beaucoup plus à son camembert — pas assez fait — qu'à ma personne... Si tu savais comme cela m'inquiète ! »

« Cette amie est décidément très jolie. Je ferai de mon mieux pour qu'ils ne se rencontrent pas... »

J'ai aimé ce livre, je le cherche depuis longtemps ; je lui en ai parlé, elle l'a trouvé, se l'est acheté. Si elle en trouve un autre, elle pensera à moi, bien sûr...

J'aime mes cinq enfants pareillement. Ils sont les cinq doigts de ma main.

— Regarde Vincent, comme il s'habille, lui !

— Pourquoi ? Je suis tout nu ?

Et puis, de toute façon, ma télé elle est plus grosse que la tienne ! »

Mon propos ne saurait être exhaustif. Il ne s'agit pas d'énumérer les symptômes jaloux ni de pointer l'épiphanie des formes de jalousies, mais d'ouvrir à des questionnements. Pourquoi pas sur un discours de la jalousie ?

Le jaloux n'est qu'un rejeton de la Bêtise que Lacan a si bien su définir : discours du maître. Au nom de la loi de ma jous-

sance — car ton existence même, ta vie, m'insupportent — tu ne jouiras pas !

Les jalousies se parent des masques les plus divers et font couler autant de sueur, de pleurs, de cris, que d'encre... et de douloureux silences.

Elles peuvent aussi amuser.

Elles sont consubstantielles aux « trumains ». Terreau du chaos, elles ne se réduisent pas aux turbulentes amours.

Inutile de remonter de Shakespeare, à L'Éthique de Spinoza, à Strindberg¹, à Colette, aux mystiques ou aux mythologies qui la prêtaient aux dieux mêmes ; ni même d'exhumer les archives de la psychiatrie classique.

Chez le jaloux, le sentiment de façon non réciproque. La jouissance de son symptôme lui est insupportable. Lacan a nommé cet insupportable : jalouissance.

Notre seul souci, notre seule prétention sera de prolonger (peut-être ?) son propos qu'inaugurait l'article qu'il rédigea en 1936 à la demande d'Henri Wallon pour l'Encyclopédie française.

La concurrence est souvent artificielle. L'imaginaire est son domaine d'élection, qui, parfois, se risque à border le réel. Il passe alors au tragique. En attendant, s'il maîtrise le comique, il excelle à cultiver l'humour. On dit que les jaloux n'ont pas d'humour ! Ce sont de formidables créateurs ; à chacun son style cependant.

1. Surtout A. Strindberg, *Le Plaidoyer d'un fou*, Paris, Mercure de France, 1976.

L'Homme ne parviendra jamais à jouir du corps de ~~La~~ femme¹.

Ce qui ne l'empêchera pas de partir en quête d'une autre jouissance. Qu'à cela ne tienne !

1. Pour paraphraser J. Lacan, « Encore » (1972-73), *Le Séminaire*, Livre XX, Paris, Seuil, 1972, p. 13.

*Vers les monts d'été
Ses sandales saluées
je reprends la route*
BASHÔ¹

*Je vais et vais et
si je tombe que ce soit
dans la lande aux lespédèzes*
BASHÔ²

1. Bashô, « La sente étroite du Bout-du-Monde », in *Journaux de voyage*, tr. R. Sieffert, Paris, POF, 1988, p. 75.

2. *Id. ibid.*, p. 97.

*Trouverais-je les noms, trouverais-je les mots,
Pour noter d'infami' cet enfant de chameau
Qui'a choisi son époux pour tromper son amant,
Qui'a conduit l'adultère à son point culminant ?
Ma maîtresse, la traîtresse !*

Georges Brassens, *La traîtresse*¹

Mais les poètes et les romanciers sont de précieux alliés et leur témoignage doit être estimé très haut car ils connaissent entre ciel et terre bien des choses que notre sagesse scolaire ne saurait encore rêver².

1. G. Brassens, *Poèmes et chansons*, Paris, Seuil, 1983.

2. S. Freud, *Délires et rêves dans la Gradiva de Jensen* (1907),
tr. M. Bonaparte, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1973.

POUR INTRODUIRE LES JALOUSIES

L'infidélité du parlêtre est de structure

Sauvagement, le monde se fissure. C'est la jalousie. Oui ! C'est bien cela ! Car la jalousie est sauvage. Elle est abrupte, absurde, brutale. Les deux autres ne savent pas. Ils nagent dans un bonheur sans faille. La scène se découpe du monde. Je ne vois qu'elle, celle qui... Le refoulé fait retour. Quel refoulé ? La scène. Celle lors de laquelle nous vivions dans un monde fusionnel avec Elle. Qui, Elle ? La mère. Avec son corps. Mon regard est pris, rapté, ébloui, captivé et s'égare dans la scène hypnotique dont la jalousie va désormais se nourrir. Ogresse. Cannibale. Monstrueuse. Persécutrice. Insidieuse. Pernicieuse. Latente. Permanente. Torturante. Elle ne me laissera plus un seul instant de répit. Elle hypothèque mon esprit tout entier. Elle ne me laisse plus rien. Rien.

J'écoute. Je surveille. Je vérifie. Je renifle. Une odeur ? Silence ! L'autre ne doit pas savoir, pas se douter. Et quelle honte ! Et moi je doute, je soupçonne, je ne suis qu'une question ambulante. Vite, une ambulance ! S'il